

# Lekha Dodi



*plus que 10 jours avant Roch Hachana !!!*

« La Simh'a égale la Bénédiction ! » - Par RAV Moché MERGUI - Roch Hayéchiva

La Torah dit (Dévarim 28-47) : « Parce que tu n'auras pas servi Hachem **dans la joie** et le contentement du cœur lorsque tout était en abondance ». Voilà une interpellation qui doit susciter notre éveil et notre grande attention ! La Simh'a ! La Joie !

La Torah nous donne ici, du verset 45 au verset 47 la raison de ces malédictions : « Toutes ces malédictions te surviendront, te poursuivront, t'atteindront (...) parce que tu n'auras pas servi Hachem dans la joie. »

L'absence de Simh'a, c'est l'angoisse, et cette angoisse en soi est déjà une malédiction qui en appelle d'autres. Comment en vient-on à délaïsser la SIMH'A ? L'explication est simple et précise : elle réside dans le manque de reconnaissance envers Hachem, le manque de satisfaction, le manque de contentement lucide.

Nous oublions, nous nous détournons ! Nous avons tendance à oublier tous les bienfaits dont Hakadoch Barouh' Hou nous gratifie chaque jour, à chaque minute. Notre vie ! Notre famille, nos proches, notre pain quotidien : **aucun de ces trésors ne doit être considéré comme un dû**. Il faut apprendre à ouvrir les yeux pour comprendre combien nous devons être reconnaissant envers Hachem de ce que nous sommes, de tout ce que nous avons, afin de dire de tout cœur : **BAROUH' HACHEM !**

Ben Zoma enseignait dans les Pirkéi Avot [Maximes des Pères] : qu'est ce qu'un homme riche ? Ce n'est pas

celui « qui possède des richesses », mais c'est l'homme qui est « heureux de son sort ».

**Toute Mitsva est pour nous un devoir ; la SIMH'A constitue une façon déterminante de la vivre et de la pratiquer.**

Le prophète Jérémie dit, dans Eikha [Lamentations] 3/39 : « De quoi l'homme vivant se plaindrait-il ? Un homme fort de ses péchés ! » Le prophète Jérémie exhorte ainsi à comprendre que c'est de ses péchés que l'homme doit se plaindre, et qu'il doit au contraire manifester toute sa reconnaissance à Hachem, malgré ses fautes, d'être encore vivant. **Barouh' Hachem !** Se plaindre tout le temps, de tout et de tous n'est en aucune manière la solution. **La seule plainte crédible est celle tournée vers nous-mêmes, au sujet de notre comportement, de nos erreurs, de nos fautes.**

Remercions Hachem de terminer cette année, malgré certaines douleurs, souffrances et certaines déceptions. **HACHEM m'a accordé LA VIE ! Barouh' Hachem !**

Le remerciement et la reconnaissance s'expriment dans la joie, dans la SIMH'A, par la Bénédiction de CHEEH'EYANOU VEKIYEMANOU VEHIGUIYANOU LAZEMAN AZE.

**HACHEM nous a maintenu en VIE, nous a soutenu !** Et nous a permis d'atteindre ce temps là !

**Barouh' Hachem ! je suis encore en vie, et je suis dans la JOIE, dans la SIM'HA**

## les Prémices

Au début de la paracha nous apprenons la mitsva de Bikourim – cette mitsva consiste à apporter les premiers fruits de notre récolte au Bet Hamikdach. Quel est l'enjeu de cette mitsva ? Comme toutes les mitsvot de la Tora on peut trouver de nombreuses idées, voilà quelques réflexions autour de cette mitsva rapportées par le *Gaon Rav Ben Tzion Moutsapi chalita (Dorech Tzion)* au nom de *Rabénou Yitsh'ak Karo zal* :

Après que l'homme voit enfin la production de son champ apparaître, plutôt que de se "jeter" dessus il l'apporte au Bet Hamikdach devant D'IEU. Le sentiment de l'homme est de s'élancer parfois sauvagement sur son assiette et de surcroît sur les premiers bénéfiques de son labeur. La Tora nous demande d'être moins sauvage et de les offrir à D'IEU !

On peut apprendre encore une idée fantastique : la Tora demande d'approcher ces premiers fruits dans un panier qu'on transportera sur son épaule, comme dit la Michna au traité Bikourim chapitre 4 « même le roi porte le panier sur son épaule et se rend au Temple ». Il ne pourra le faire par un intermédiaire, pourquoi ? Face à cette offre faite du produit de son labeur, l'homme se rend devant le Cohen, peut-être même que celui-ci lui est inférieur, ainsi il fera l'exercice de modestie !

(nb : on peut rajouter que ces deux idées sont liées, la modestie apprend à l'homme à ne pas consommer ce monde comme un sauvage, parce que l'orgueilleux qui se considère propriétaire de tout ce qu'il possède aura du mal à avoir de la retenue face aux plaisirs de ce monde, il consomme avec frénésie les délices de ce monde. intéressant de noter que cet exercice se joue à travers un panier de fruit – parce que les grandes notions, les grandes valeurs on les acquiert et les vit par des petits gestes de la vie quotidienne, la gloire ne se situe pas dans les actes extrêmes de bravoure mais dans les petits comportements banals...)

La Yéchiva souhaite un très grand  
Mazal Tov aux familles Abettan et Melloul  
à l'occasion des fiançailles de leurs enfants  
Shmouel et Léa

## le danger de la critique

Lorsqu'on offrait les prémices au Temple, la Tora dit (26-3) « tu viendras vers le Cohen qui sera en ces jours... », pourquoi préciser "en ces jours", de toute évidence lorsqu'on se rend au Temple c'est vers le Cohen qui "est en ces jours" ? *Rachi* explique : présente-toi chez le Cohen tel qu'il est- "kémou chéhou" ! Au moment où l'homme fait l'offrande de ses premiers fruits il doit se diriger vers le Cohen en fonction sans tester sa qualité ! *Rav Wallah' chalita (Maâyan Hachavouâ)* au nom du *Brit Avraham* s'exclame : si tu commences à remettre en cause la qualité du Cohen et tu t'interroges de savoir s'il est vraiment mieux que toi pour accepter ton offrande, tu prends alors le risque que c'est ainsi que D'IEU se comportera avec toi, IL te testera tel que tu testes les autres ! (nb : l'homme vit dans la critique de l'autre, dans le qui dit que tu vaux mieux que moi etc. Au moment où l'homme se présente devant D'IEU, le retour qu'il a de D'IEU n'est autre que le reflet de ce qu'est l'homme lui-même envers les autres !!! De toute évidence, comme le rappelle encore *Rav Wallah'* : en cette veille de Roch Hachana on a tout intérêt à faire preuve d'indulgence envers les autres afin de bénéficier du jugement positif divin tant espéré... La critique de l'autre est l'art dramatique de l'homme, en particulier les français, qui jubile à critiquer et condamner tout autre soit-il. Les conjoints passent leur temps à se critiquer. Les parents, comme les enfants, n'ont d'autres mots dans leur bouche que d'exprimer leur mécontentement vis-à-vis des autres etc. Je ne m'aventurerais pas dans l'art critique des communautés... Prends le Cohen tel qu'il est, ne t'amuse pas à le juger ceci ne ferait que se retourner contre toi-même. C'est bel et bien là que commence la Téchouva : accepter l'autre tel qu'il est afin de se concentrer sur soi-même et avancer dans la vie...)

La Yéchiva souhaite  
un très grand Mazal Tov à  
Rav Gad Amar et son épouse  
à l'occasion de la Bar-Mitsva de leur  
fils Yékoutiel

## **C'est à moi !**

La Tora nous donne comme mitsva d'apporter les prémices de nos récoltes au Temple et de les donner au Cohen. *Rav Moché Feinstein zal (Drach Moché)* soulève une question pertinente : lorsqu'une personne est heureuse d'avoir eu de la récolte et qu'elle doit en offrir au Temple, pourquoi les donner au Cohen ? Quelle place a le Cohen dans l'expression de la joie du donneur et de l'offrande faite par le propriétaire de ces fruits ? L'essentiel de l'exercice est de reconnaître que le Maître et propriétaire du monde c'est D'IEU. La mitsva des Bikourim a pour objet que le propriétaire des fruits se réjouisse avec D'IEU, et le Cohen bénéficie de la Table divine (nb : on peut étendre cette idée en ces termes, lorsqu'une personne se réjouit de sa réussite a du mal à la partager avec les autres... Et dans ce contexte d'offrande à D'IEU on ne voit pas très bien quelle place a l'autre. J'ai l'élan d'offrir au Temple les prémices de mon labeur et je me retrouve devant D'IEU, et/ou devant le Cohen. Cet autre est vécu comme un obstacle, il me gêne dans mon essor. La Tora ne supporte pas que l'homme se détourne de l'autre même si le prétexte c'est parce que je me consacre à D'IEU !!! Sous aucun prétexte, et peut-être encore moins, lorsque je suis dans mon rapport avec D'IEU je ne peux laisser l'autre sur la touche. Il y a un point à rajouter, ici je viens offrir "mon" travail à D'IEU, l'homme a du mal à partager son travail avec l'autre. C'est à

moi !, depuis que l'homme est enfant il s'efforce de faire comprendre aux adultes que ce qu'il a est à lui, et l'homme grandissant va devoir régir des lois pour déterminer la possession qui est sienne ! Le c'est à moi occupe une grande partie de l'effort dans l'homme dans sa vie. Ceci touche tous les domaines de la vie, et tous les cercles, que l'homme doit offrir à l'autre une partie de soi sans raison ! On n'a pas toujours besoin d'une bonne raison que d'offrir à l'autre un petit bout de son soi – à fortiori dans le couple, avec les enfants et parents, avec l'autre tout étranger soit-il... N'attend pas l'occasion de faire des cadeaux, crée l'occasion d'en faire...)

## **la plus grande bénédition**

Dans notre paracha la Tora annonce 98 malédictions ! Qui s'adresse à qui ? Si au début de la paracha on peut avoir l'impression que celles-ci s'adressent à celui qui ne pratique pas la Tora et ses commandements, au chapitre 28-47 on peut lire une autre raison « parce que tu n'as pas servi l'Eternel ton D'IEU dans la joie et le contentement du cœur, lorsque tout était en abondance » ! De toute évidence la personne qui ne pratique pas la Tora n'est pas épargné de malédictions, comme il est fait mention à la fin du livre de Vayikra parachat Béh'oukotaï. Ici D'IEU nous dit : lorsque vous faites la Tora il faut la faire avec JOIE !!! Il y a donc deux exercices 1) faire la Tora – c'est la quantité de Tora, et 2) faire la Tora avec la joie – c'est la qualité de la Tora. On pourrait dire qu'il y a le salaire sur l'action et le salaire sur l'élan. C'est ainsi que *Rabénou Béh'ayé* commente : la joie ressentie

lorsqu'on fait une mitsva est en soi une mitsva, par conséquent en plus du salaire que l'homme obtient sur l'action de la mitsva il aura aussi un salaire sur la joie perçue de la mitsva faite ! *Rav Y.N. H Grinfeld chalita (Pélaote Edotéh'a)* rapporte une note essentielle au nom du H'atam Sofer qui écrit : la première mitsva que l'enfant fait lorsqu'il atteint l'âge de la Bar-Mitsva est celle d'être heureux de pouvoir faire dorénavant les commandements de D'IEU, la simh'a est belle et bien un commandement de la Tora !

(nb ; grandir, comme devenir bar-mitsva, c'est être content et satisfait de la tâche qui nous incombe – celle d'être un juif qui va enfin réaliser la volonté divine. Cette simh'a est la première mitsva que l'homme rencontre lorsqu'il rentre dans l'univers des adultes. Nous comprenons bien que lorsque l'homme ne vit pas les choses avec joie et satisfaction tout ce qu'il fait est en soi malédiction. La malédiction n'est pas synonyme de châtement, la malédiction c'est le fait même de vivre sans sourire, cela prend un sens majeur pour ce qui est de la Tora. On n'a pas le droit de faire la Tora sans en éprouver un sentiment qui dépasse toutes les joies possibles de ce monde. La plus grande bénédiction est le sourire...)

**Horaires Chabat Kodech Nice  
5778/2018**

**vendredi 31 août-20 eloul**

***\*réciter la bénédiction de  
l'allumage AVANT d'allumer\****

**entrée de Chabat 19h30**

**coucher du soleil 20h08**

**samedi 1<sup>er</sup> septembre**

**21 eloul**

**réciter chémâ avant 9h32**

**fin de Chabat 20h50**

**Rabénou Tam 21h26**

« Im eine ani li mi li » (Avot 1-14). Ce qui est clair, quel que soit la traduction et le sens qu'on attribue à ce texte, c'est que l'homme détient un pouvoir immense puisque lui seul par lui-même peut développer le moi qui l'anime. Nul, je dis bien nul, n'est exclu de cette affirmation ! Aucun homme ne peut supposer le contraire et croire que s'il n'est pas ce qu'il aurait dû être c'est parce que les autres (parents, société, communauté, etc.) n'ont pas fait de lui ce qu'il méritait. Nous sommes le produit de nous-mêmes !

Il existe des centaines d'enseignement qu'on peut tirer de cette Michna, je vous propose la réflexion suivante :

Ram Almochnino écrit : si je ne me prends pas en main, alors même les autres ne m'aideront pas – effectivement on veut bien aider ceux qui ont besoin de soutien mais on n'aime pas faire le travail à leur place. On n'a pas à faire le travail que l'autre devrait faire. Lorsque tu te prendras en main alors tu pourras espérer et bénéficier de l'aide des autres (ou pas). Dans la vie il ne faut rien attendre de personne ! Ceux qui vivent dans la dépendance des autres sont des endormis, des paresseux. Le moi commence en lui-même. Ce principe est d'autant plus vrai même pour ce qu'on reçoit de D'IEU ; notre Grand Maître Rav Wolbe zal nous a enseigné (voir Alé Chour II) que D'IEU aide l'homme dans tous les domaines de la vie seulement après que l'homme se soit pris en main. L'aide divine ne vient pas en amont de mon effort mais en aval !!! Le Sfat Emet va encore plus loin, il affirme que si on ne se prend pas en main par le seul moyen que soi-même les autres deviennent un obstacle ! C'est-à-dire que non seulement que les autres ne m'aident pas mais pire encore ils m'empêchent de me révéler. D'après cela il résulte que l'obstacle que l'autre est pour moi n'est pas la cause de mon échec mais sa conséquence ! Cela s'inscrit bien dans le commentaire du H'idouché Harim qui répond à une question fondamentale. Effectivement on peut s'interroger : pourquoi personne ne nous aide ? Pourquoi on se retrouve toujours tout seul à faire ce qu'on fait ? Pourquoi

lorsqu'on sollicite le soutien d'untel ou autre on reçoit plus de refus et de réponse négative que de réponse positive ? Parce que, dit le Rav de Gourzal, la mission qui est tienne nul autre ne peut la réaliser (nb : sinon tu sers à rien...). En réalité personne ne peut t'aider parce que personne n'est toi-même. Le dicton "nul n'est irremplaçable" est des plus lamentables. Corrigeons ainsi "nul n'est remplaçable". L'aide si nécessaire qu'on reçoit des autres a toute son importance bien évidemment, mais il ne faut pas attendre d'être aidé pour exister. Ce refus d'aide et cet obstacle que l'autre est (bien souvent) me met face à une réalité : le Moi.

Ce moi qui nous hante, qui a du mal d'ailleurs à être défini. Posons la question, qu'est-ce que le moi ? Où trouver le moi ? Au vu de notre discours on répondra ainsi : tu trouveras le moi justement là où tu retrouves tout seul à œuvrer. C'est précisément là où personne ne t'aide que tu peux te révéler. Attention cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas aider qui sollicite notre aide, là rentre dans le paysage la mitsva du h'essed (bonté, générosité etc.) – d'ailleurs c'est une mitsva très difficile à réaliser puisque bien souvent nous aidons l'autre tel que nous entendons l'aider et non tel qu'il attend d'être aidé... Le h'essed ne consiste pas à étouffer l'autre ou à étouffer pour l'autre. Peut-être et sans doute le plus grand h'essed c'est d'aider l'autre à développer le moi qui l'anime, cela nécessite un grand effacement de soi face au besoin d'exister que l'autre ressent. Et, là naît une des questions des plus fondamentales : jusqu'où dois-je m'effacer pour l'autre. Ramenez cette question au couple c'est assez "marrant" et "dramatique" ! Si je m'efface alors l'autre existe mais pas moi, alors comment faire ? Et si j'existe alors l'autre croit que je lui enlève le droit d'exister ! L'art du couple et de la vie en général c'est d'exister pleinement sans ôter la possibilité à l'autre d'exister aussi, ainsi tout le monde existera totalement.

Le moi face à l'autre et l'autre face au moi c'est l'exercice du quotidien qui nous conduit vers la plus belle des aventures.

**Lekha Dodi dédié à la mémoire du  
Rabbin Yossef Nezri zih'rono livrah'a  
et son épouse Aïcha née Tordjamn zih'rona livrah'a**

**rappel :  
Lundi 3 septembre conférence de  
Rav Benchétrit chalita**